

les Abattoirs
FRAC Midi-Pyrénées



VERTIGO

CIAM - LA FABRIQUE

Centre d'Initiatives Artistiques de
l'Université de Toulouse II - Le Mirail
5 allées Antonio Machado
Tél : 05 61 50 44 62
ciam.univ-tlse2.fr

19/03 → 24/04/2014

CHAPELLE DU MUSÉE DE CAHORS HENRI-MARTIN

Musée de Cahors Henri-Martin
792, Rue Emile Zola, Cahors
Accueil musée : 05 65 20 88 66

21/03 → 01/09/2014



MAIRIE DE TOULOUSE

RÉGION
MIDI-PYRÉNÉES

Photo: B. Bouchard - P. Pignatelli - P. Pignatelli

SOMMAIRE

PREAMBULE	p.3
VERTIGO	p.4
LES RENDEZ-VOUS DE L'EXPOSITION	p.5
CIAM LA FABRIQUE	p.6
BEN RUSSELL, <i>TRYPPS #7 (BADLANDS)</i>	p.7
LAWRENCE WEINER, <i>LOST IN SPACE</i>	p.8
OYVIND FAHLSTRÖM, <i>US MONOPOLY</i>	p.10
ARTISTES EN PRODUCTION	p.12
LAURENT VALERA	p.12
NICOLAS JARGIC	p.14
CHAPELLE DU MUSEE DE CAHORS HENRI-MARTIN	p.16
KAZUO SHIRAGA, <i>MEIO</i>	p.17
MICHEL JOURNIAC, <i>REPAS EUCHARISTIQUE, PARODIE DE SPOERRI</i>	p.18
INFORMATIONS PRATIQUES	p.20
CIAM LA FABRIQUE	p.20
CHAPELLE DU MUSEE DE CAHORS HENRI-MARTIN	p.21
CONTACTS	p.22

Préambule

Fruit d'un partenariat entre le Master Métiers de l'art, régie des œuvres et documentation de l'Université de Toulouse II-Le Mirail, le Centre d'Initiatives Artistiques du Mirail, le Musée de Cahors Henri-Martin et les Abattoirs - Frac Midi-Pyrénées, l'exposition VERTIGO réunit des œuvres modernes et contemporaines autour des thématiques croisées de la frontière et du vertige. La Fabrique à Toulouse et le Musée Henri-Martin à Cahors présentent un ensemble d'œuvres et d'acquisitions récentes de la collection des Abattoirs et du Frac Midi-Pyrénées ainsi que des productions d'œuvres. Deux œuvres de Nicolas Jargic et Laurent Valera sont produites et exposées en avant-première à La Fabrique.

Assortie d'une conférence de Philippe Alain Michaud et de nombreuses visites commentées, l'exposition VERTIGO est ponctuée d'activités de médiation et de recherche qui permettent d'expérimenter, d'appréhender et d'approfondir la question des frontières dans le monde actuel et l'art contemporain.

L'exposition VERTIGO s'inscrit dans la volonté collégiale des Abattoirs, du CIAM et du Musée de Cahors Henri-Martin, d'une diffusion de la création contemporaine et de notre patrimoine pour toutes et tous dans la région Midi-Pyrénées. Cette action permet de développer conjointement des liens artistiques, culturels, pédagogiques et scientifiques entre établissements culturels et d'enseignement supérieur. En interface avec les villes de Toulouse et de Cahors et avec la communauté universitaire, l'exposition VERTIGO s'adresse à des publics variés : étudiants, enseignants, enseignants-chercheurs, personnels, élèves, collégiens, habitants des quartiers voisins...

Cette manifestation permet à des étudiants de mener un projet artistique et de se confronter aux différentes dimensions de l'exposition et de l'action culturelle. Par l'action conjuguée des étudiants et des professionnels de l'art qui ont suivi l'élaboration de l'exposition dans toute sa construction, les étudiants ont pu ainsi mettre en pratique toute les phases de l'élaboration d'un événement artistique de grande envergure.

VERTIGO

Communiqué de Presse

« Bousculons *les frontières, rayons les de la carte.* »

Cette citation de Daniel Langlois évoque parfaitement le projet de l'exposition VERTIGO. Conçue par les étudiants du Master "Métiers de l'Art", en partenariat avec le Centre d'Initiatives Artistiques du Mirail (CIAM La Fabrique), le musée Henri-Martin de la ville de Cahors et les Abattoirs - Frac Midi-Pyrénées, l'exposition VERTIGO propose au public une traversée des frontières.

Passage, limite, ligne, trait, démarcation, séparation, ségrégation, affrontement, entre-deux, dépassement... La frontière peut se définir par une infinité de mots. Façonnées tout au long de l'histoire par les guerres et les conflits qui caractérisent notre passé commun, les frontières renvoient à une vision géopolitique du monde.

Matérielles ou immatérielles, visibles ou invisibles, les frontières éveillent et nourrissent la sensibilité des artistes contemporains. L'exposition VERTIGO invite le visiteur à traverser les frontières en perdant ses repères. La frontière est ici vue comme un lieu de passage, de transition vers un univers inconnu, un état de questionnement et de doute.

Ce voyage de la limite à l'illimité nous guide alors vers un chamboulement intérieur qui trouble notre perception des choses, donne le tournis, provoque le malaise, l'évanouissement ou le déséquilibre. La frontière laisse alors place au vertige.

Les Rendez-Vous De L'exposition

INAUGURATION

Conférence de presse

CIAM La Fabrique

le mercredi 19 mars 2014 à partir de 16h00

VERNISSAGES

Vernissage au CIAM La Fabrique

le mercredi 19 mars 2014 à partir de 18h00

Vernissage à la chapelle du Musée de Cahors Henri-Martin

le vendredi 21 mars à partir de 18h00

CONFERENCE

Conférence de Philippe Alain Michaud

Maison de la Recherche, Université de Toulouse II-Le Mirail

le mardi 25 mars 2014, de 15h00 à 17h00

MEDIATION

Week-End de l'Art Contemporain de Toulouse 2014

Visites commentées de l'exposition

CIAM La Fabrique

le vendredi 21 mars à 16h30

Journée « L'Université lieu de culture »

Visites commentées de l'exposition

le jeudi 10 avril

Dans le cadre de la Journée annuelle nationale des arts et de la culture dans l'enseignement supérieur du 10 Avril, mise en place par le Ministère de la Culture et de la Communication ainsi que par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, le CIAM et les étudiants du Master « Métiers de l'art » propose d'effectuer toute une série d'évènements mettant l'accent sur la diffusion de la culture, sa diversité ainsi que son ouverture. L'Université de Toulouse II-Le Mirail s'affirme comme un lieu de partage, de découverte et de diffusion de l'art contemporain. Des visites destinées aux étudiants de l'Université, aux enfants de Bagatelle ainsi qu'aux seniors du quartier du Mirail seront organisées le 10 avril et tout au long de l'exposition. Des visites commentées pour les scolaires et les groupes sont organisées sur simple demande auprès du CIAM.

CIAM LA FABRIQUE

La Galerie, Le Cube Et Le Tube

La Galerie et Le Cube de La Fabrique invitent le public à se recentrer dans l'univers et progressivement se perdre. Les frontières sont d'abord appréhendées d'un point de vue géographique et cartographique. Elles apparaissent comme des limites artificielles dans le Plan de vol de Pierre Alechinsky et ou encore US Monopoly d'Oyvind Fahlstrom.

L'exposition convie le spectateur à prendre de la hauteur, - ce qu'illustrent parfaitement Ludger Gerdes, *Dptyque n °5* et Alain Jacquet, *First-Breakfast* - et à se libérer des frontières physiques existantes. Le visiteur est ensuite amené à perdre ses repères et atteindre le vertige : la ligne d'horizon se démultiplie, l'échelle est bouleversée dans l'oeuvre *Tryyps #7 (Badlands)* de Ben Russell.

Deux artistes, Nicolas Jargić et Laurent Valéra investiront l'espace du Tube de La Fabrique pour nous livrer leurs visions du vertige. Celui-ci devient alors l'apogée de l'exposition, le point de départ de remise en cause de la frontière qui se verra également abolie, dépassée à Cahors.

Œuvres de la collection des Abattoirs – FRAC Midi-Pyrénées

Pierre Alechinsky, Becky Beasley, Ann Veronica Janssens, Ludger Gerdes, Lawrence Weiner, Alain Jacquet, Susanna Fritscher, Oyvind Fahlström, Ben Russell

Artistes en production

Nicolas Jargić et Laurent Valéra



Légende : Ben Russell,
Trypps « 7 »
(*Badlands*) 2010
Technique : Cinéma, film,
son.Support : Film 16 mm
couleurDurée : 11'30
minN°Inventaire : 2013.2.4

Collection les
Abattoirs FRAC Midi-
Pyrénées

br@dimeshow.com

Ben Russell, *Trypps #7 (Badlands)*, 2010

Description

La jeune femme nous fait face, sur fond de ciel bleu et de hautes montagnes. Le cadre est fixe, mais le vent souffle, le secouant doucement. Avant d'être filmée par Ben Russell, elle a pris du LSD et ferme longuement les yeux pour contempler ce qui nous échappe en tant que spectateur, un paysage mental en pleine transformation que l'on imagine inouï. Pourtant ses traits s'altèrent à peine, et c'est la vision d'un trip heureux rythmé de coups de gong auquel nous assistons dans un premier temps. Rien de spectaculaire : une larme perle au coin de l'œil, un sourire persiste longuement sur le visage, ce film est à mille lieux des représentations convenues et stéréotypées d'acide tests. Pour définir sa pratique, Ben Russell parle «d'ethnographie psychédélique» postulant que le trip est à la fois un moyen et but de la connaissance. Les coups de gong se rapprochent et le cadrage change. Ce n'est donc pas un plan séquence, un documentaire - un miroir s'interpose, la caméra est fixée dessus et cette surface réfléchissante tourne sur elle-même, donnant à voir alternativement et selon des vitesses variables le paysage alentour, le sol, la jeune femme. A un moment les motifs se perdent au profit de géométries abstraites, et Ben Russell tente ainsi d'exaucer le vœu de voir derrière les paupières closes de la femme.

Ben Russell

Né aux États-Unis, Ben Russell est un artiste média itinérant. Son éducation et ses influences lui permettent avant tout de garder un point de vue totalement libre dans ses réalisations (films, installations et performances). Son œuvre démontre également un profond attachement à l'histoire du cinéma et à son étude. Actuellement, Ben Russell expose au MOMA, à Rotterdam et en Belgique dans un monastère du XVII^e siècle. Ses premières réalisations naissent lors de sa dernière année à la Brown University en 1998 mais c'est après son voyage au Suriname que débutent ses œuvres actuelles. Très inspirés au cinéma par le surréalisme, certains de ses films sont comparés à ceux du documentariste Jean Rouch.



WEINER Lawrence

Lost in Space, 2011

Technique : Noué main
Support : Tapis en laine et soie
teintées N°Inventaire : 2012.1.3

Collection les Abattoirs – Frac
Midi-Pyrénées

©ADAGP

Lawrence Weiner, *Lost in space*

Description

Le tapis est par définition un « *Ouvrage textile tissé, noué ou brodé, destiné à être posé soit sur le sol (tapis de pied), soit sur une table (tapis de table). Par opposition à moquette, pièce de tissu décorative, amovible, en général à face veloutée, que l'on dispose sur le sol* »

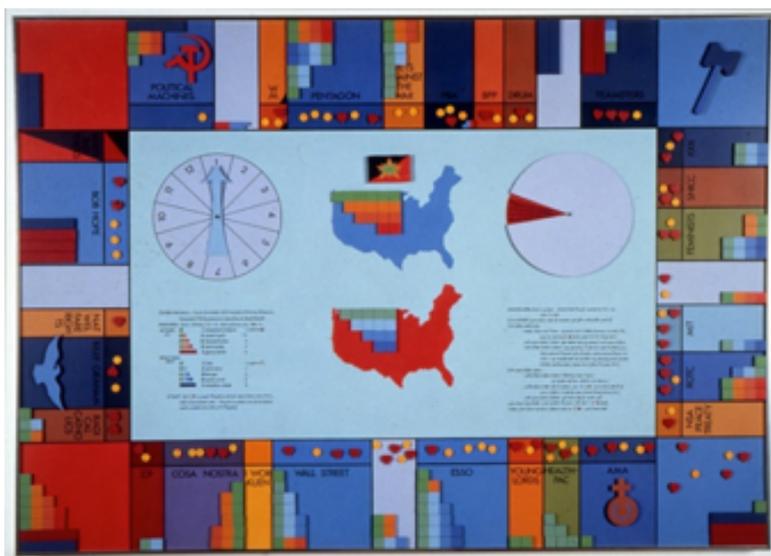
Ici, il n'occupe pas le sol et prend de l'altitude en s'exposant accroché aux murs pour devenir une pièce unique mêlant art et artisanat. C'est sous l'impulsion de la maison Chevalier, que de nombreux artistes tels que Buren ou Pascal Morabito ont collaboré à l'édition de ces tapis d'art.

Ce tapis d'exception est l'œuvre de Lawrence Weiner. Dans les années 1960, il est l'un des protagonistes de l'art conceptuel. Il s'émancipe de cette étiquette grâce à la dimension matérielle de son travail. Dès le début de sa carrière il cherche à sortir du cadre. Il va jusqu'à découper des morceaux de moquette et de murs pour les utiliser comme objets d'expérimentation dans ses tableaux. En 1968, suite à la destruction de l'une de ces œuvres à l'Université de Widham à Putney dans le Vermont, sa vision de l'art prend un nouveau tournant. L'œuvre ayant disparue, il ne reste plus que des traces de celle-ci. A la suite de cet événement, il crée un livre de 64 pages intitulé *Statements* où il ne fait qu'énoncer une série de projets. Dès lors, l'œuvre de Lawrence Weiner prend une forme textuelle. Utilisant comme outil principal de communication la linguistique, il explore ainsi différents médiums : livres, films, vidéos, sites internet, chansons, plus surprenant encore tout ce qui est portable et mettable (T-shirt...) mais il investit principalement les murs de galeries ou encore ceux des lieux publics. C'est dans un énoncé de 1968 qu'il définit son art suivant plusieurs règles : « *1- l'artiste peut concevoir l'œuvre, 2 – l'œuvre peut être fabriquée, 3 – L'œuvre n'a pas besoin d'être*

faite ». *Lost in Space* répond à ces règles : l'artiste conçoit le sens de la phrase, la typographie, le format, la couleur et en délègue la fabrication. Il réhabilite également un médium ancestral. Ce tapis constitué à 90 % de laine d'Himalaya et 10 % de soi a été noué dans le respect des traditions Népalaises et des Hommes, plus de 750 000 nœuds ont été nécessaires à la réalisation de l'ouvrage. Weiner a toujours élaboré ses travaux en corrélation à l'espace qu'on lui octroyait. Ici, la ligne noire courbée, structure l'espace dans lequel il se trouve en deux zones distinctes et plus encore, elle montre le sens de la lecture. Ainsi les mots sont liés à la fois par le sens formel et conceptuel. « Lost », « in » et « space » semble également disparaître à travers cette ligne, certaines parties de ces lettres sont rognés par la ligne. Selon Lawrence Weiner, l'œuvre n'est pas un objet fini mais un objet en constante évolution puisque l'apport sémantique de cette œuvre s'accomplit à travers le spectateur. Il laisse l'espace suffisant au visiteur de s'interroger sur le visible et l'invisible, le ludique et le savoir, en y associant s'il le souhaite, sa propre histoire. L'œuvre apparaît alors comme le dessin d'une manifestation artistique.

Laurence Weiner

Lawrence Weiner est né dans le Bronx en 1942, il est l'un des plus grands représentants de l'art Conceptuel dans les années 1960. C'est lors de l'exposition de 1968 qu'il définit son art selon les règles dictées ci-dessus. Il se définit non pas comme artiste conceptuel mais comme sculpteur. Avec Lawrence Weiner chacune de ses expositions est différente, en plaçant différemment les mots qu'il utilise dans les lieux qu'il exploite, il joue ainsi sur les langages et lui donne plusieurs sens, l'espace est son terrain de jeu. Tout comme Joseph Kosuth, contemporain de l'artiste, Lawrence Weiner questionne l'art non pas sur un plan esthétique mais il l'interroge sur la place qu'il occupe dans notre société. Il explore l'art en définissant de nouvelles frontières. Toujours très actif en Europe, il est soutenu tout particulièrement en France par la Galerie Yvon Lambert.



FAHLSTRÖM Öyvind

U.S. Monopoly, 1971 Technique :
Peinture variable : peinture synthétique,
aimants Support : Tableau métallique
Dimensions : 92,5 x 128,5
cm N°Inventaire : D.1999.1.146

Collection les Abattoirs FRAC Midi-
Pyrénées

©ADAGP.

Oyvind Fahlström, *US Monopoly*

Description

La démarche de l'artiste est essentiellement affaire de langage, il inventa un style de peinture à écriture absolument singulier pour raconter sa vision du monde. *U.S. Monopoly* se compose de 200 à 300 éléments magnétiques peints qui s'adaptent sur un tableau métallique également peints. Ce jeu est l'une des pièces d'une série de 9 sur les « spelmalnigar » qui est, bien sûr, le jeu du capitalisme: une présentation simplifiée mais précise du commerce des plus-values destinées à l'augmentation du capital. Dans ce jeu, les couleurs définissent un pays ou des groupes de pays : le bleu représente les U.S.A., le violet l'Europe, le rouge la Russie, le jaune la Chine, l'orange le Nord Vietnam, etc., et le tiers-monde va du brun-rouge au bleu-vert en passant par le vert (Sud Vietnam' Sud-Coréen, etc.). Quant aux sigles inscrits dans les cases, d'une part ils représentent tous les groupes sociaux et politiques de l'époque ; parmi eux nous retrouvons le BPP (Black Panther Party), ROTC (Reserve Officer Training Cour, des étudiants de droite engages comme officiers juste avant la guerre du Vietnam), VETS (Vietnam Veterans) et WM (Women's Movement). D'autre part les différents types de pouvoir: Wall Street, Cosa Nostra, Pentagone et Esso. Enfin, vous jouerez avec cinq pions comme l'aigle (le Président des États-Unis), le marteau (l'avocat général, second personnage de l'État), l'insigne du Vanguard Party (parti de gauche dans les années 60-70) qui comporte l'étoile jaune de la Chine et la feuille de marijuana sur fond rouge et noir du drapeau anarchiste, le symbole avec la croix représente la libération féminine, enfin, le poing serré, la révolte de la jeunesse. Pour terminer les petits ronds jaunes représentent chacun un million de dollars, et les cœurs rouges, chacun une vie humaine. Ce tableau joue avec le commerce mondial, la politique mondiale, ainsi que la gauche et la droite aux U.S.A. Il s'interroge sur la place et l'importance des conflits avec l'Indochine tout comme les prises de pouvoir par des forces gouvernementales ou

indépendantiste dans le monde (C.I.A, forces de libération). Au-delà de son apparence de jeu joyeux et coloré, cette peinture laisse apparaître une critique amère et violente des mécanismes financiers, politiques et sociaux qui régissent la société américaine et mondiale. Le monde devient une plate-forme de jeu où les pays sont matérialisés par des cases de différentes tailles proportionnées selon les enjeux économiques des années 1970. En choisissant son camp et sa stratégie, le joueur prendra part à un psychodrame-politique miniature. Avec deux à quatre participants, le jeu peut durer une heure et une personne seule peut jouer pendant des mois, tandis que les couleurs claires changent lentement la surface, comme un arbre à travers les saisons.

Öyvind Fahlström

Öyvind Fahlström est né à Sao Paolo en 1928, Il y vit jusqu'à ses 9 ans. Eté 1939, il se rend en Norvège le pays d'origine de son père. Dix ans s'écouleront avant qu'il ne le revoie. Le déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale l'empêche de retourner au Brésil. Il grandit à Stockholm où il débute sa carrière d'artiste. Il expose à Florence, Paris et New-York. Finalement en 1961, il immigre aux États-Unis à New-York. L'artiste travaille auprès de Raushenberg et son voisin n'est autre que Jasper Johns pourtant malgré ces affinités artistiques, il échappe à cette étiquette de Pop Artiste. O.Fahlström s'accomplit également en tant que journaliste, traducteur et cinéaste. Il décède en 1976.

ARTISTES EN PRODUCTION

LAURENT VALERA



Laurent Valera est né en 1972 à Langon, vit et travaille à Pauillac, en Gironde. Après avoir suivi des études en ingénierie civile ainsi qu'à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, il est aujourd'hui un artiste très actif en Aquitaine, notamment grâce à ses collaborations avec Bernard Magrez, fondateur de l'Institut culturel dédié à l'art contemporain à Bordeaux.

Au travers de divers médiums (peinture, sculpture, installation et vidéo), Laurent Valéra s'intéresse aux éléments qui nous entourent et nous constituent, comme l'eau, « Source de vie »¹.

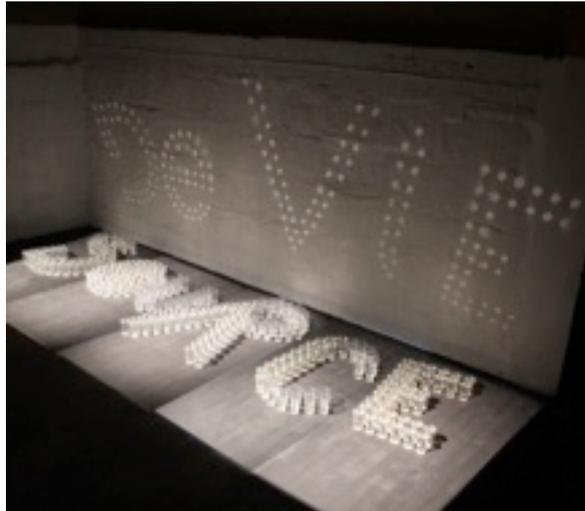
Dans cette même optique, le visiteur participe à la mise en scène et l'évolution de l'œuvre dans l'espace muséal.

Ses nombreuses productions sont marquées par des jeux optiques, des jeux de mots, de formes, de lumières... Le tout témoignant d'une grande simplicité face à un monde régi par les machines et la technologie.

Son travail s'axe autour de plusieurs matériaux précis : du miroir à l'eau, l'artiste opère une simplification vers l'originel. Il développe une réflexion en lien avec le reflet, comme il le réalise actuellement avec des gobelets remplis d'eau au sol, prenant la forme d'un mot ou d'un territoire, afin d'en refléter sur le mur, par anamorphose, d'autres mots ou images.

Empruntes de poésie, parfois éphémères, ses œuvres font appel aux souvenirs par le biais de sons ou d'images fortes, éveillant notre sensibilité, notre imagination, ainsi que nos convictions humaines et géopolitiques.

¹ cf. oeuvre de 2012-2013 présentée lors de l'exposition «*Je ne suis pas né pour être contraint*» à l'Abbaye de Vertheuil.



Source de vie, 2012-2013, Installation, gobelets en plastique, eau et lumière.

Expositions

2013 Je ne suis pas né pour être contraint, solo show, Abbaye de Vertheuil, du 13 juillet au 1er septembre 2013 / "Quartiers d'été de la collection Bernard Magrez", Villa Les Roches Brunes, Dinard (35) Exposition du 8 juin au 1er septembre 2013 / Finaliste de la 2ème édition des Talents Contemporains de la Fondation François Schneider à Wattwiller / "Rêves de Venise", exposition collective, Institut Culturel Bernard Magrez à Bordeaux, du 23 mars au 21 juillet 2013.

2012 1er prix de la ville de Bordeaux, exposition les Bordelaises XXL / Pensionnaire de l'Institut Culturel Bernard Magrez de Juillet 2011 à Juillet 2012 / Exposition collective "Photo Révélation" Galerie 208, Chicheportiche, Paris du 16 Février au 20 Mars / Conférence Laurent Valera, Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux, Jeudi 23 Février / Exposition personnelle au Château Pape Clément, Cave des Découvertes, Pessac, du 24 Février au 24 Mars.

2011 Pensionnaire de l'Institut Culturel Bernard Magrez à Bordeaux, à partir de Juillet Exposition personnelle, Pavillon de l'Institut Culturel Bernard Magrez, du 16 Décembre 2011 au 15 Janvier 2012 / Exposition collective "Créations vertueuses", Institut Culturel Bernard Magrez, d'Avril à Septembre 2011, Bordeaux / Solo show au Château Kirwan à Cantenac-Margaux, du 14 Mai au 30 Octobre 2011 / Solo show NoMuseum Gallery (Le Petit Commerce) à Bordeaux du 12 Mars au 30 Avril 2011.

2010 Château fort de Villandraut, Exposition "ENTRE MATIERES", Exposition collective dans le cadre des Scènes d'Ete en Gironde du 17 juillet au 19 Septembre.

2009 Sculptures en ville, à Bordeaux de Mai à Aout Réalisation de l'installation "Reflets" (Plan Miroir Horizontal Flottant) sur le Canal du Jardin Public de la ville de Bordeaux /- Mobilier fantôme au Portet d'Aspet durant l'été.

2008 Exposition au château Beychevelle (Medoc) du 16 au 28 juin. Participation au salon d'art contemporain de la ville de Montrouge à Paris du 24 Avril au 14 mai.

NICOLAS JARGIĆ

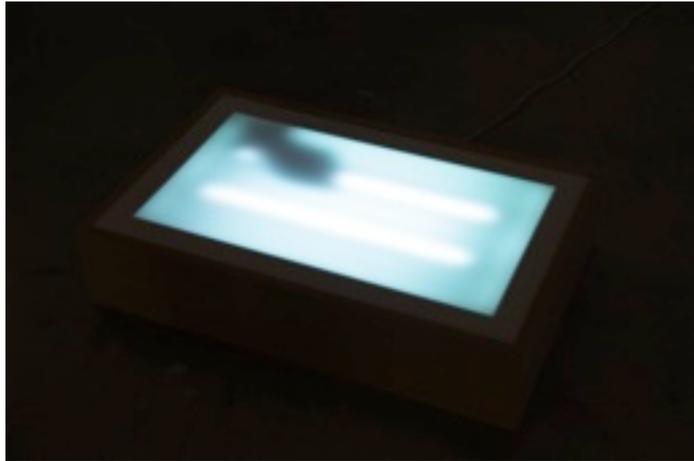


Nicolas Jargić est né en 1986 à Lyon, il vit et travaille actuellement entre Lyon et Belgrade en Serbie. Diplômé en 2011 de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Lyon, il est fasciné par le monde de la prestidigitacion en sa capacité de produire un « effet de réel ». Au travers de créations jouant le plus souvent sur des effets de lumière, Nicolas Jargić interroge notre perception du réel et crée des installations perturbant l'oeil et l'esprit, questionnant ainsi le rapport du corps à l'oeuvre et à son environnement. L'artiste place au coeur de sa réflexion la notion de perception et de conscience de la réalité et de l'illusion. Pour aborder la question du vertige, l'artiste s'inspire de la citation d'Edgar Morin : "L'illusion de réalité est inséparable de la conscience qu'elle est réellement une illusion sans pour autant que cette conscience tue le sentiment de réalité" (Le cinéma ou l'Homme imaginaire). Il joue avec la frontière entre réalité et illusion, parfois difficile à appréhender, afin de créer un état de trouble, « un mouvement cérébral perpétuel vibrant », qu'il rapproche de la sensation de vertige.

Nicolas Jargić définit son travail ainsi:

"Mon travail se situe dans une dynamique de déconstruction de l'image, qui tente de réinterroger notre rapport à l'oeuvre et notre rapport aux contextes de perceptions. « Effet de réel » ou impossible invraisemblance, à la confluence de l'art et de l'illusionnisme, mon travail propose des expériences perceptives, situées aux frontières du réel. L'étrange rapport entretenu entre l'apparent et le caché, le réel et l'irréel, le naturel et l'artificiel qui se dégage des mes dispositifs, provoque des dilemmes optiques et perturbants.

Ayant étudié et pratiqué l'art de l'illusionnisme, je m'intéresse aujourd'hui à notre rapport aux images, à leurs contextes de visibilité, en particulier au contexte de l'art. En perturbant notre perception, notre rapport perceptif aux images, c'est notre rapport au réel qui se trouve mis en jeu par ces dispositifs. Sorte d'outils de mise en fiction du réel, où présentation et RE-présentation se confrontent, ils s'attaquent aux frontières perceptives et mettent en relief la notion de distanciation".



Lapin noir, Janvier 2010, Installation magique, 63,8 x 94 x 18,5 cm, Vidéo 4"17' en boucle, médium et plaque de PVC blanc opaque.

Expositions

2013

DUPLEX#06 / Belgrade / Serbia

Partially Cloudy / INEX Gallery / Belgrade / Serbia

Do ANIMALS DREAM? / Lyon / France

Lux Helsinki / Helsinki / Finland

2011

Close-UP / Lyon / France

CHAPELLE DU MUSEE DE CAHORS HENRI-MARTIN

Au sein de la chapelle du musée de Cahors Henri-Martin, lieu antérieurement dédié au culte, sera développé le franchissement des frontières morales et corporelles à partir d'œuvres historiques telles que *Résurrection*, oeuvre vidéo de Daniel Spoerri et Tony Morgan, ainsi que *Meiô* de Kazuo Shiraga. Dans la nef de ce lieu, seront également présentées pour la première fois des oeuvres de Michel Journiac, *Parodie de Spoerri : Repas eucharistique* ainsi que *Rituel du sang*.

Réalisée entre 1858 et 1860 dans le cadre de la rénovation de l'ancienne demeure de l'évêque de Cahors, cette chapelle se distingue par ses décors en lambris, ses peintures en grisailles sans oublier son retable inspiré d'une composition du XVII^{ème} siècle. Celui-ci comprend une *Assomption de la Vierge* ainsi qu'une représentation de *Saint Joseph et l'enfant Jésus* inspiré d'œuvres de Murillo et datée du XIX^{ème} siècle.

Cet ancien lieu de culte, réservé à l'usage personnel de l'évêque et inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques depuis 1999 se révèle être un écrin à la hauteur des pièces d'art moderne et contemporain présentées, qui constituent elles aussi des morceaux d'histoire tant par leur qualité que par l'importance de leurs auteurs.

Cet ensemble d'œuvres constitue la deuxième partie de cette exposition et peut être vu comme le pendant moderne des productions plus contemporaines présentées à La Fabrique à Toulouse. Après l'élévation et le basculement de nos frontières spatiales et sensorielles, *VERTIGO* vous invite à repenser des concepts artistiques mais également religieux.

A travers le regard de quatre artistes importants de l'après-guerre, Kazuo Shiraga, Michel Journiac, Daniel Spoerri et Tony Morgan, ce sont quatre manières d'envisager le rapport de l'homme à l'art mais également au spirituel qui sont ici proposées. Quel est le rapport de l'Homme face au divin? Quelle place donner à la spiritualité dans le monde moderne?

La présentation de ces pièces au public est également un hommage au travail de deux grands collectionneurs, Anthony Denney et Rodolphe Stadler qui furent mécènes des artistes présentés ainsi que des donateurs importants pour les Abattoirs de Toulouse. Les œuvres de Michel Journiac, Daniel Spoerri et Tony Morgan, récentes acquisitions des Abattoirs, sont présentées au public pour la première fois à l'occasion de l'exposition *VERTIGO*.

Chapelle du Musée de Cahors Henri-Martin

Michel Journiac, Tony Morgan, Kazuo Shiraga, Daniel Spoerri



SHIRAGA Kazuo

Méiô (Le roi de l'enfer), 1993 Technique :
Huile. Support : Toile. Dimensions : 259 x 194
cm N°Inventaire : 1994.2.1

Collection les Abattoirs FRAC Midi-Pyrénées

[Shiraga Kazugo 3-181 Miyauchi-cho Hyogo©](#)

Kazuo Shiraga, *Meio*

Description

Méio, Le roi de l'enfer, peint en 1993 fait partie d'une série de toile au thème mythologique. A cette date, Shiraga explique qu'il est à la fois peintre et moine bouddhiste. Cette affirmation démontre l'effet du bouddhisme dans son œuvre. L'artiste s'inspire énormément des divinités du panthéon bouddhiste et notamment des rois de Science appelés Myoo. Il déclare même vouloir devenir l'un d'entre eux lorsqu'il peint. Ces divinités chez les artistes japonais sont très présentes durant la Seconde Guerre mondiale car elles expriment à la fois la menace, la colère et la compassion. Cette œuvre, empreinte d'une signification religieuse et issue du style propre de Shiraga et illustre également la pensée de l'artiste. Il explique également que ses œuvres n'ont jamais réellement changé de forme mais qu'elles se différencient avant tout par leurs inspirations, qui donnent à chacune un résultat différent.

Cette dernière pensée s'illustre dans le mouvement auquel appartient Shiraga. Faire naître une forme concrète de la matière picturale.

Kazuo Shiraga

Né en 1924 et mort en 2008, Shiraga fait partie d'une génération d'artistes japonais ayant fait l'expérience de la guerre et de la destruction. Son éducation artistique débute à l'école des Beaux-Arts de Kyoto et celle d'Osaka en 1949. L'année suivante, il devient le fondateur du premier groupe d'avant-garde japonais « Zero-kai ». Le principe étant chez eux que l'art part d'un point zéro absolu et se développe selon sa propre créativité. Ce mouvement disparaît seulement cinq ans après sa création pour laisser sa place à un nouveau groupe, le Gutaï. La première exposition a lieu en 1955 à Tokyo. Shiraga rejette les principes de composition picturale, d'harmonie et de

représentation. Dans un esprit que l'on pourrait définir d'animiste, l'artiste livre un duel avec la peinture. Souvent cette corporalité dans son œuvre se traduit par de véritables performances. Ces performances sont d'ailleurs parmi les premières réalisées, faisant de Shiraga l'un des précurseurs de cet art.

En France, c'est Michel Tapié qui va le faire connaître en 1962. A partir de son exposition, il va rencontrer Jean-Jacques Lebel, figure de l'avant-garde française. A New York c'est Allan Kaprow qui le remarque et qui fait de lui l'un des fondateurs de l'art performance. 1971, va marquer un tournant dans sa carrière, lors de son entrée dans un monastère bouddhiste, sous le nom de Sodo Shiraga. Il peint à partir de là, loin du monde extérieur. En 2007, quelques mois avant sa mort, une exposition importante lui est consacré à la Galerie Annely Juda Fine Art à Londres.



JOURNIAC Michel.

Parodie de Spoerri
: *Repas eucharistique de la série Parodie d'une collection*,
1971 Technique :
Peinture,
collage. Support : Calice,
Ostie missel, briquet,
paquet de cigarettes
Chesterfield, et objets
liturgiques, drapé cloué
et recouvert de plâtre,
monté sur panneau de
bois recouvert de feuilles
d'or. Dimensions: 80x120
cm

Collection les Abattoirs -
Frac Midi-Pyrénées

ADAGP©

Michel Journiac, *Parodie de Spoerri : Repas eucharistique de la série Parodie d'une collection*

Description

Dans sa recherche artistique, Michel Journiac explore toutes les facettes de l'art. Son œuvre est avant tout celle de l'appropriation, aussi bien du sang, du corps et du culte que du matériau artistique lui-même. Avec *Parodie d'une collection*, l'artiste reprend le principe qui fit la renommée de Daniel Spoerri, à savoir les « tableaux pièges ». Ces tableaux consistaient à coller des objets d'une action (un repas) pour les figer à vie sur la toile. Journiac qui reste imprégné par son expérience religieuse et à la suite de sa première messe pour un corps, choisit le thème du repas eucharistique qu'il fige sur un tableau.

Son style propre nous offre un repas eucharistique liés aux objets du quotidien tel qu'un paquet de cigarettes ou un briquet, objets dont la présence à une cérémonie religieuse choque. Dans ce principe, on reconnaît l'œuvre générale de Journiac, qui s'est imposé dans l'Histoire de l'art comme l'un des principaux artistes de l'art corporel.

Michel Journiac

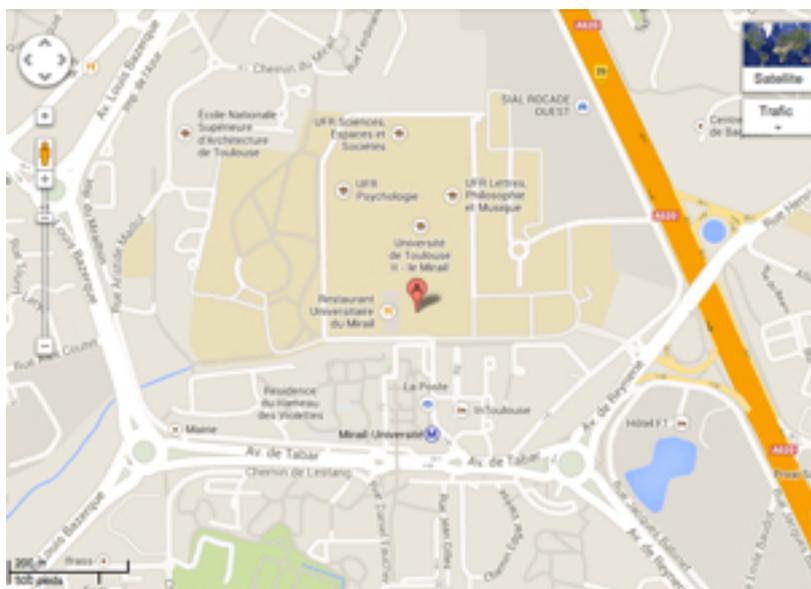
Michel Journiac n'a pas suivi la voie de l'artiste dès le départ. Ses premiers choix l'ont orientés vers des études de théologie et rentre au séminaire en 1956. L'artiste abandonne le séminaire très rapidement et va enseigner la littérature française en Syrie. Son œuvre s'oriente sur des thématiques précises autour du sang, du corps et de la religion notamment. D'après lui, le corps d'autrui ne se rencontre qu'à travers des rituels qu'il utilise pour interroger, révéler ou dénoncer. Cette vision du corps et ses actions artistiques, ont donné une riche production artistique et apporte une réflexion critique et sociologique sur les questions soulevées. Il se lie d'amitié en 1968, avec François Pluchart, critique d'art qui voit en Michel Journiac, un artiste aux œuvres poétiques. Cette amitié permet la création de nombreuses conférences et écrits sur les actions de Journiac, donnant une riche documentation sur ses œuvres. Décédé le 15 octobre 1995 d'une hémorragie cérébrale, Journiac est aujourd'hui considéré comme une figure majeure du Body-Art.

INFORMATIONS PRATIQUES CIAM LA FABRIQUE

CENTRE D'INITIATIVES ARTISTIQUES DU MIRAIL
UNIVERSITE DE TOULOUSE II-LE MIRAIL
5 ALLEES ANTONIO MACHADO
31058 TOULOUSE CEDEX 9
METRO LIGNE A - MIRAIL UNIVERSITE
ACCUEIL : 05 61 50 44 62
COURRIEL : CIAM@UNIV-TLSE2.FR
SITE : CIAM.UNIV-TLSE2.FR

DATES DE L'EXPOSITION A LA FABRIQUE

DU 19 MARS AU 24 AVRIL 2014



INFORMATIONS PRATIQUES

MUSEE DE CAHORS HENRI-MARTIN

MUSEE DE CAHORS HENRI-MARTIN

792, RUE EMILE ZOLA

46000 CAHORS

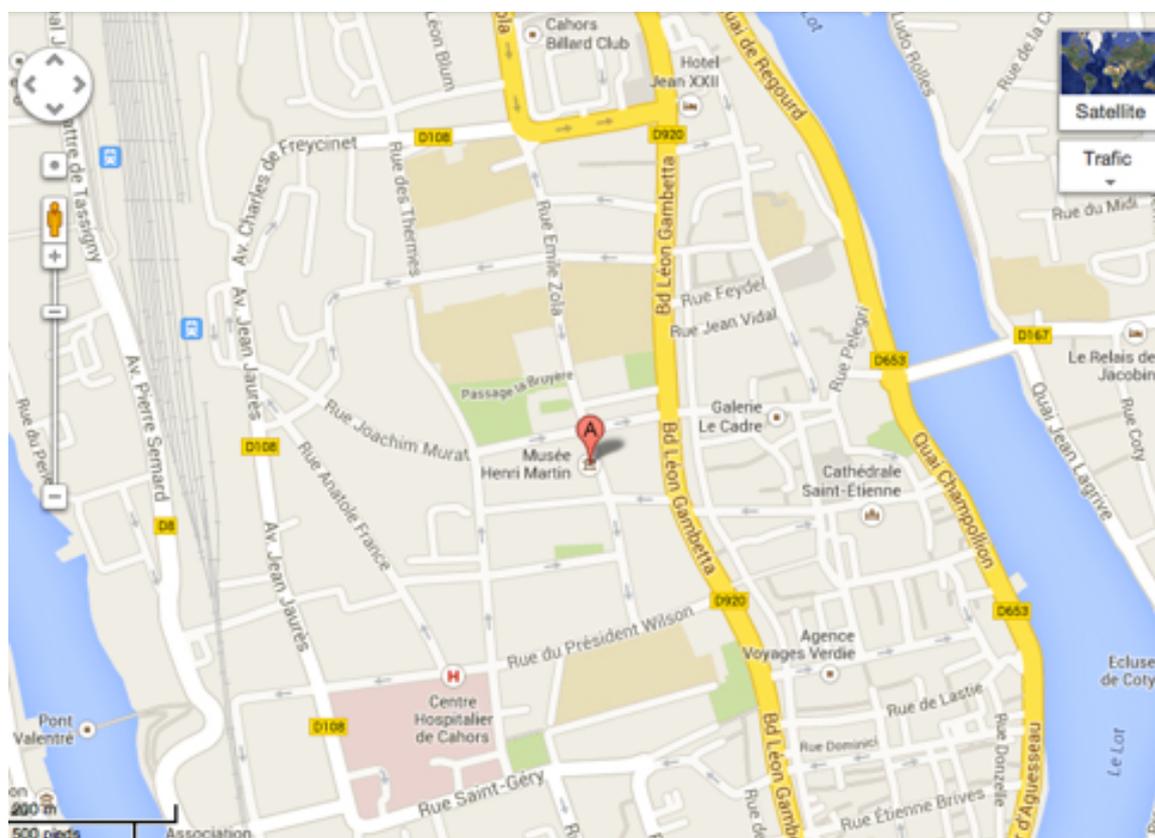
ACCUEIL : 05 65 20 88 66

COURRIEL : MUSEE@MAIRIE-CAHORS.FR

SITE : WWW.MAIRIE-CAHORS.FR/MUSEE

DATES DE L'EXPOSITION AU MUSEE DE CAHORS HENRI-MARTIN

DU 21 MARS AU 01 SEPTEMBRE 2014



CONTACTS

Les Abattoirs - Frac Midi-Pyrenees

Thierry Talard
Directeur de La Communication
(33)5 34 51 10 68
(33)6 07 21 51 04
tt@lesabattoirs.org

Ciam La Fabrique

Jérôme Carrié
Chef de Projets en Art Contemporain
(33)5 61 50 44 32
(33)6 73 27 08 70
jecarrie@univ-tlse2.fr

Musee De Cahors Henri-Martin

Celine Julien
Directrice de la Communication
Ville de Cahors
05 65 20 87 07 / 06 10 54 12 45
www.mairie-cahors.fr

Universite De Toulouse II-Le Mirail

Alexandra Guyard
Responsable du Service de Communication
06 84 84 42 93
guyard@univ-tlse2.fr